

Quand Marie-Jeanne-Pierrette chantait pour les poilus de 14-18

Avec ses 1 620 kilos, Marie-Jeanne-Pierrette vaut assurément son pesant de fonte. Fondue par les Fils Paccard à Annecy-le-Vieux, forte de son diamètre qui vous en impose (140,5 cm) et de son mouton cintré qui lui sert de contrepoids, cette cloche a un signe particulier sur sa robe : des noms y sont gravés pour l'éternité. Ceux de trente-six jeunes gens du pays morts sur les champs de bataille de 14-18.

Comme toute bonne cloche qui se respecte, Marie-Jeanne-Pierrette a un parrain, Pierre Clément, et une marraine, Marie-Jeanne Claudet. Là-haut, dans son clocher comtois dont les motifs en triangles jaunes se détachent sur un fond noir, elle



12 décembre 1935, Marie-Jeanne-Pierrette au milieu de la grande nef. Photo ER

s'agite du battant depuis quatre-vingt-cinq ans et chante à sa façon pour les poilus. En Ré bémol 3, s'il vous plaît !

C'est le jeudi 12 décembre 1935

qu'elle fit son entrée dans l'histoire et dans l'église de La Rivière-Drugeon. Elle y trônait au milieu de la grande nef où se déroulait la cérémonie de sa bénédiction, en présence des autorités civiles et religieuses et de toute la population. Mais que serait donc une cloche sans cette fameuse bénédiction et son rituel millénaire ?

Dans son discours enflammé du 11 novembre, Monsieur le maire avait ainsi exalté « la voix éminemment éloquente » de Marie-Pierrette-Jeanne. « Ces noms glorieux des poilus, la nouvelle cloche en jettera les échos dans le ciel de leur pays natal et les associera à toutes les cérémonies, gaies ou tristes... »